



## Editorial Ensemble pour soutenir l'aviculture



La campagne de plaidoyer et de lobbying menée par l'ACDIC pour la promotion de la filière avicole camerounaise, a permis d'arriver à des résultats tangibles: non seulement les poulets congelés importés ont pratiquement disparus des congélateurs des poissonneries, mais les fermes ont repris du service. En onze mois, la filière a connu une

croissance en terme de production et de capacité de production supérieure à 50%. Mais au-delà de ces résultats unanimement reconnus, beaucoup de choses restent encore à faire pour lever les contraintes que connaît la filière. Les quelles contraintes se situent à trois niveaux.

Premièrement, au niveau de la compétitivité de la production locale par l'augmentation de l'assortiment des produits. La levée de cette contrainte passe par l'installation d'une chaîne d'abatage qui permettra à la ménagère d'acheter son poulet de chair local en détail (en morceaux et en kilos). La réalisation de cet outil indispensable pour passer à une production à grande échelle nécessite (i) un investissement important pour l'acquisition et l'installation des infrastructures, ainsi que pour le démarrage de l'industrie; (ii) la régularité de production des poulets pour alimenter le fonctionnement de(s) usine(s); (iii) la sensibilisation des consommateurs afin qu'ils intègrent dans leurs habitudes alimentaires le poulet local découpé. Avec le désengagement de l'Etat, cette tâche incombe aux opérateurs économiques privés. Que ce soit par calculs économiques ou par patriotisme, l'investissement dans ce secteur, dans le contexte actuel est rentable aussi bien pour l'homme d'affaire que pour la nation toute entière. Car il comporte un fort potentiel en terme de création d'emplois aussi bien dans la transformation que dans la production du poulet de chair.

La deuxième contrainte se situe au niveau de l'insuffisance de la production locale de maïs et de l'indisponibilité des intrants. Selon le Ministère de l'Agriculture, le maïs produit au Cameroun ne suffit que pour couvrir les besoins de consommation humaine. Quand on sait que pour élever un poulet de 45 jours il faut 4,5 kg d'aliment composé à 62% de maïs. Quand on sait que les 30 000 tonnes de viande de poulet que représente la demande du marché camerounais correspondent à environ 20 millions de poulets de 45 jours... on mesure l'importance du maïs pour cette filière. Pourtant, la rareté du maïs dont le prix du kilo varie actuellement entre 180 et 200 Fcfa, continue de grever les coûts de production et de vente du poulet de chair. Créant un champ d'investissement pour ceux des agriculteurs professionnels, des hommes d'affaires ou des élites désireux d'apporter leurs contributions au processus de réduction de la pauvreté dans notre pays.

Une troisième contrainte - non des moindres - se situe au niveau de la compréhension et de l'appréciation par l'opinion, des difficultés conjoncturelles et circonstancielles que connaît la filière à certains moments de l'année en fonction des exigences du marché, et qui influencent la production. Celles-ci servent souvent de justification aux solutions de facilité (notamment les importations des découpes de poulets congelés) adoptées par les décideurs pour apporter des réponses aux problèmes de développement de la filière.

La résolution des problèmes que posent les contraintes sus évoquées n'est pas une affaire des seuls aviculteurs, ou des hommes d'affaires encore moins de l'ACDIC qui a initié la campagne contre les poulets congelés. C'est un problème de développement qui nécessite l'implication de tous les camerounais. Car la dynamique qui a cours actuellement au sein de la filière avicole constitue non seulement un espoir pour les petits producteurs villageois de poulets de chair qui essaient de se créer un espace pour sortir de la pauvreté, mais un appel à tous les citoyens sensibles aux véritables préoccupations de développement du Cameroun.

Nous avons à travers cette filière une occasion exceptionnelle de contribuer collectivement, chacun à son niveau par ses moyens, à une action de développement de notre pays le Cameroun.

Jacob Koccho, Secrétaire Permanent National

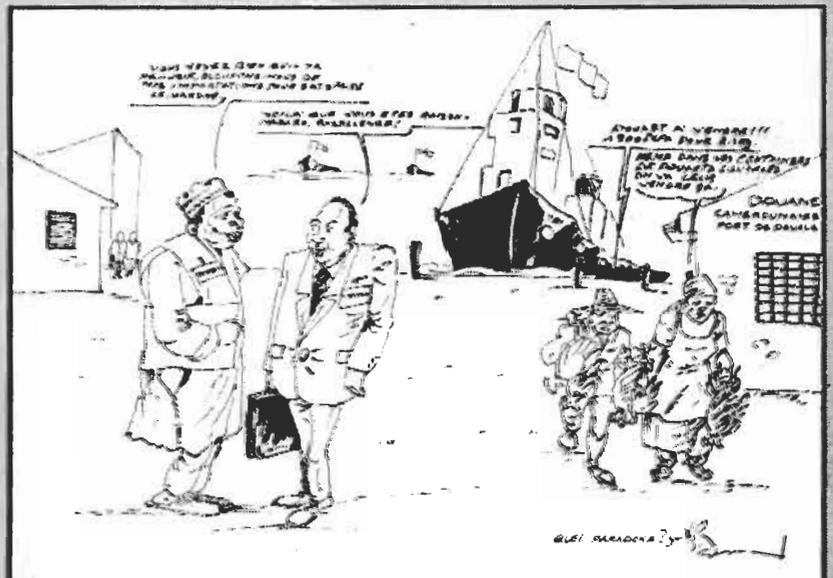
## Campagne Poulet

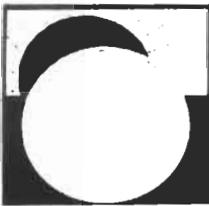
# Le succès confirmé de l'aviculture

- 50,7% de croissance pour la filière avicole
- La lettre ouverte du Président National de l'ACDIC à S.E. M. Le Ministre de l'Elevage
- Le Ministère du Commerce avec l'ACDIC

Après quinze mois d'une campagne de plaidoyer et de lobbying contre les importations massives et incontrôlées des découpes de poulets congelés au Cameroun, quelle est la situation de la filière avicole? Quelle est l'opinion des consommateurs sur la filière avicole camerounaise? Comment se sont comportés les pouvoirs publics et les importateurs? Les résultats d'une étude menée par l'ACDIC ont été présentés à l'opinion lors d'une conférence de presse donnée le mardi 02 août 2005 dans la salle de réunion de l'Hôtel Djeuga Palace à Yaoundé. Photographie d'une filière en pleine croissance. Deux constats s'imposent: les aviculteurs satisferont la demande d'ici septembre, mais le MINEPIA tente encore de les faire reculer.

...à lire en page 2 et 3





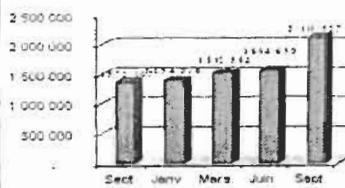
## Campagne poulet congelé

# Le succès confirmé de l'aviculture

### Un accroissement des capacités supérieur à 50%

A travers quelques indicateurs observés auprès des huit (8) principaux accouveurs (producteurs de poussins d'un jour), installés sur le territoire camerounais, l'étude menée par l'ACDIC montre des investissements importants - estimés à 1,117 milliards de francs CFA - réalisés par les opérateurs de la filière. Cet investissement a permis d'augmenter la production et la capacité de production locale. Tenez !

Poussins d'un jour produits de sept.04 à sept.05



La production de poussins d'un jour aura augmenté de 53,7% en sept. 2005, passant de 1 372 567 tonnes à 2 110 327.

Un investissement de plus de 189 millions de FCFA a permis un accroissement de 50,7% du cheptel des reproducteurs (les poules qui permettent d'obtenir les œufs à couvrir d'où sortiront les poussins d'un jour utilisés par les éleveurs pour produire le poulet de chair), passant de 68 500 au mois de septembre 2004 à 103 200 au mois de septembre 2005. Ce qui portera la production nationale des OAC (œufs à couvrir) à 2,3 millions au mois de septembre, auxquels il faut ajouter les OAC importés, soit 160 400 pour le seul mois de septembre 2005. Au total l'étude montre une croissance de 53,7 % dans la production des OAC.

D'autre part, l'observation de l'évolution de la production des poussins d'un jour montre que celle-ci sera portée à 2,1 millions de poussins par mois à partir de septembre 2005. Ce qui permettra d'obtenir une production annuelle de 32 000 tonnes de viande de poulets. En considérant que chaque camerounais consomme 2 kilogrammes de poulet par an, la consommation nationale en poulet de chair est estimée à 30 000 tonnes. Cette demande est largement couverte par la production actuelle de la filière avicole camerounaise et laisse la possibilité d'envisager la quête du marché des pays voisins, au regard de la capacité existante qui permet de produire 640 000 poussins d'un jour par semaine, soit un excédant de 28% par rapport au besoin national.

Ces évolutions montrent les opportunités d'emplois créés pour les 40% d'éleveurs qui constituent la catégorie de petits éleveurs, comme l'affirme cet éleveur interviewé dans le documentaire diffusé par l'ACDIC lors de la conférence, qui commande aujourd'hui 500 poussins chaque semaine au lieu de 500 par mois il y a quelques temps.



La conférence de presse organisée par l'ACDIC le 2 Août 2005 à l'Hotel Djeuga Palace

## Des consommateurs qui préfèrent le poulet local

Un sondage d'opinion réalisé auprès d'un échantillon de 990 consommateurs des villes de Douala et Yaoundé où résident 90% des consommateurs de poulets congelés présentent des résultats qui confirment la tendance à la consommation du poulet local. 66,5% des personnes interrogées disent être au courant de la campagne de l'ACDIC et 86,2% disent préférer le poulet produit localement au poulet congelé importé en raison de la fiabilité, du goût et de la qualité. Toutefois il faut remarquer que 44,8% des sondés disent ne pas être prêts à acheter le poulet local découpé et congelé, contre 50% qui sont favorables. Cet méfian-

ce des consommateurs vis à vis des produits congelés soulève un besoin de communication visant à rassurer l'opinion sur la fiabilité du poulet produit localement, même découpé et congelé. Ce d'autant plus que 73 % des consommateurs souhaitent l'arrêt des importations des découpes de poulets congelés. 41,4 % des sondés estiment que les pouvoirs publics ont eu une mauvaise conduite par rapport à la problématique des poulets congelés importés, contre 21,2 % qui la trouve bonne. Par ailleurs, 40,2% des sondés trouvent l'attitude des aviculteurs mauvaises, contre 22,8% qui la trouve bonne et 36,4 d'indécis.

## Et un MINEPIA ambiguë !

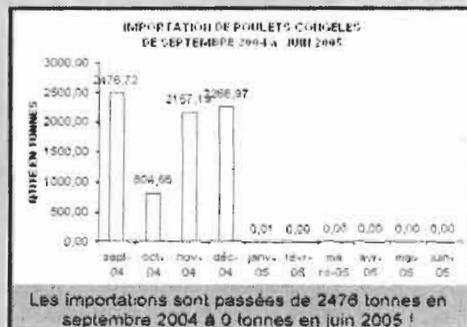
Globalement, les statistiques collectées auprès des services du Port Autonome de Douala, montrent que sur la période de septembre à décembre 2004, 7 700 tonnes de poulets congelés ont été importés au Cameroun. Soit un dépassement de 54% des 5 000 tonnes autorisées par le MINEPIA imputable à l'incivisme des acteurs et à la porosité du dispositif de contrôle au niveau du port de Douala. Il convient de saluer ici le respect de l'engagement pris par le MINEPIA quand à la limitation à 5 000 tonnes des autorisations d'importation.

Afin de réévaluer la capacité des opérateurs économiques à satisfaire la demande du marché camerounais en viande de volaille, le MINEPIA a organisé le 03 août 2005 une réunion de concertation avec les aviculteurs. Dans le discours d'ouverture de cette réunion de laquelle l'ACDIC a été exclue, le Ministre avoue se "réjouir de l'effort... déployé au cours des onze derniers mois (par les producteurs NDLR.) pour tenir aux engagements d'accroître la capacité de production de poulet de chair." Aussi, poursuit-il " nous pouvons affirmer que notre déficit en poulet par rapport aux besoins de la population camerounaise sera bientôt résorbé." Car, conclue-t-il, " le Cameroun dispose d'un important potentiel de production en aviculture mais pas totalement exploité. Les couvoirs et les provenderies ne jouent pas au mieux de leur régime pour de multiples raisons que nous avons eu à examiner en d'autres occasions."

Après avoir dressé un tableau aussi juste de la situation actuelle de la filière avicole camerounaise, on se serait attendu à ce que le MINEPIA décide sans autre forme de procès

de l'interdiction des importations. Ce qui aurait pour effet de créer les garanties institutionnelles rassurantes sollicitées par les éleveurs, afin de libérer les capitaux nécessaires pour parachever l'effort à fournir pour couvrir les besoins des populations en termes de quantité, de qualité et de prix. Aussi paradoxale que cela puisse paraître S.E. Monsieur le MINEPIA a conclu l'atelier en ces termes : " Vos suggestions et recommandations seront prises en compte pour la détermination du tonnage de poulet à importer, notamment pour couvrir le déficit de production."

Quelle logique, pour un département ministérielle en charge de la promotion de la production ? Quelle logique dans un Gouvernement à la recherche des voix et moyens pour résorber le chômage qui frappe de plein fouet les populations camerounaise essentiellement rurale ? Le moins qu'on puisse dire est que la bataille n'est pas terminée pour l'ACDIC.



Les importations sont passées de 2476 tonnes en septembre 2004 à 0 tonnes en juin 2005 !